

Intégration géographique et sociale de la population juive à la société québécoise

Robert Choinière

Volume 10, numéro 3, décembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Choinière, R. (1981). Intégration géographique et sociale de la population juive à la société québécoise. *Cahiers québécois de démographie*, 10(3), 379–396.
<https://doi.org/10.7202/600859ar>

Résumé de l'article

Par l'examen de certaines caractéristiques géographiques, sociales et économiques, l'auteur tente de situer le niveau d'intégration de la population juive à la société québécoise. La répartition spatiale de cette population montre un isolement géographique sur un territoire bien défini comprenant un ensemble d'institutions à caractère judaïque. D'autre part, on dénote une intégration et même une assimilation linguistique à la communauté anglophone, bien que près de la moitié des Juifs québécois peuvent s'exprimer en français. Finalement, la répartition professionnelle et le revenu annuel moyen illustrent bien la situation privilégiée qu'occupent les membres de cette communauté dans l'échelle socio-économique québécoise.

Robert CHOINIÈRE*: INTÉGRATION GÉOGRAPHIQUE ET SOCIALE DE LA POPULATION
JUIVE A LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE.

RÉSUMÉ

Par l'examen de certaines caractéristiques géographiques, sociales et économiques, l'auteur tente de situer le niveau d'intégration de la population juive à la société québécoise. La répartition spatiale de cette population montre un isolement géographique sur un territoire bien défini comprenant un ensemble d'institutions à caractère judaïque. D'autre part, on dénote une intégration et même une assimilation linguistique à la communauté anglophone, bien que près de la moitié des Juifs québécois peuvent s'exprimer en français. Finalement, la répartition professionnelle et le revenu annuel moyen illustrent bien la situation privilégiée qu'occupent les membres de cette communauté dans l'échelle socio-économique québécoise.

* Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128,
Succursale A, Montréal, Qc, H3C 3J7.

INTÉGRATION GÉOGRAPHIQUE ET SOCIALE DE LA POPULATION JUIVE À LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE *

Robert CHOINIÈRE**

La population juive occupe depuis le début du siècle une place de choix à l'intérieur de la société québécoise, tant par son importance numérique que par son influence économique et culturelle. Ainsi, parmi les différents groupes ethniques du Québec, les Juifs détiennent le quatrième rang en ce qui concerne l'effectif de population et le premier rang pour le revenu annuel moyen et le niveau de scolarité.

Cette situation dénote-t-elle une certaine intégration à la société québécoise ou au contraire reflète-t-elle une différenciation menant vers un isolement ethnique? C'est ce que nous tenterons de voir dans cet article, en examinant la période allant de 1931 à 1971, l'évolution de la répartition géographique ainsi que de certaines caractéristiques sociales et économiques de la population juive du Québec.

** Département de démographie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale A, Montréal, Qc, H3C 3J7.

* Ce texte représente l'essentiel de la troisième partie du mémoire de maîtrise de R. Choinière (1980).

1. Répartition géographique

Les Juifs, depuis leur arrivée au Québec, se sont concentrés presque exclusivement dans la région de Montréal¹. Ainsi, l'étude de l'évolution de la répartition de la population juive sur le territoire de la région métropolitaine nous donnera une idée de son intégration géographique.

La distribution géographique de la population juive a subi de nombreux changements dans le temps (tableau 1). Alors qu'en 1931 et 1941, la population juive se retrouvait principalement à Outremont et surtout dans le vieux quartier juif, délimité par les rues Hutchison et avenue du Parc à l'ouest, St-Denis à l'est, Sherbrooke au sud et la voie du Canadien Pacifique au nord, en 1961 et en 1971, cette population résidait, en majeure partie, à l'ouest des limites d'Outremont dans les quartiers Côte-des-Neiges et Snowdon et dans les villes de Côte-St-Luc, Hampstead et St-Laurent.

Voyons comment s'est opéré ce changement majeur dans la localisation territoriale du groupe juif. Entre 1931 et 1941, le vieux quartier juif voit son importance diminuer quelque peu, alors qu'il y a une hausse à Outremont et dans les quartiers du nord-ouest de Montréal. Ainsi en 1941, la population juive se limite encore à deux villes.

La période 1941-1951 voit s'opérer les premiers changements tangibles dans la distribution géographique de la communauté juive. Ainsi, la diminution de l'importance relative du vieux quartier juif, observée entre les recensements de 1931 et 1941, s'intensifie, alors qu'à l'opposé, les quartiers du nord-ouest de Montréal, Snowdon en particulier, enregistrent une hausse importante des personnes du groupe juif. Cependant, Outremont et Montréal contiennent toujours la grande majorité de la population juive (96%).

1. La proportion des Juifs de la région de Montréal par rapport à ceux de l'ensemble du Québec est passée de 93,0% en 1901 à 98,5% en 1971.

Tableau 1

Répartition numérique et procentuelle de la population juive de la région métropolitaine de recensement de Montréal selon certaines villes et quartiers, 1931 à 1971

Villes et quartiers	1931 ^a		1941 ^a		1951 ^b		1961 ^b		1971 ^b	
	Nombre	%								
Montréal	48 724	84,0	51 132	80,0	65 918	81,6	65 344	63,6	50 160	45,8
Vieux quartier juif	39 513	68,1	39 618	62,0	30 389	37,6	9 088	8,8	1 890	1,7
Notre-Dame-de-Grâce	3 619	6,2	7 877	12,3	4 781	5,9	8 333	8,1	6 350	5,8
Côte-des-Neiges					6 684	8,3	12 964	12,6	11 165	10,2
Snowdon					17 845	22,1	28 435	27,7	25 080	22,9
Parc Extension					415	0,7	327	0,5	2 708	3,4
Outremont	6 783	11,7	10 338	16,2	11 566	14,3	9 003	8,8	3 955	3,6
Westmount	1 780	3,1	1 625	2,5	1 675	2,1	2 322	2,3	2 855	2,6
Mont-Royal	4	-	12	-	298	0,4	2 617	2,5	3 225	2,9
Hampstead	-	-	56	0,1	538	0,7	1 560	1,5	4 190	3,8
Côte-St-Luc	-	-	13	-	34	-	8 307	8,1	18 075	16,5
St-Laurent	-	-	4	-	102	0,1	7 696	7,5	10 085	9,2
Dollard-des-Ormeaux	-	-	-	-	-	-	16	-	2 150	2,0
Montréal-Ouest	15	-	18	-	25	-	585	0,6	805	0,7
Chomedey	-	-	9	-	16	-	3 493	3,4	11 005	10,1
Région métropolitaine de recensement	58 032	100,0	63 937	100,0	80 829	100,0	102 724	100,0	109 480	100,0

Sources: 1931,1941, 1951: L. Rosenberg, 1955; 1961, 1971: Recensements du Canada.

Notes: a) Population d'origine juive;
b) Population de religion juive.

C'est lors de la période 1951-1961 qu'on observe un revirement majeur dans la distribution de cette population. La population juive du vieux quartier passe, durant cet intervalle de temps, de 30 000 à 9 000, pour ne plus représenter que 11% de la population totale (tableau 2). La ville d'Outremont est aussi témoin d'une baisse de ses effectifs juifs. D'un autre côté, la hausse se continue dans les quartiers du nord-ouest, le phénomène débordant même les limites de la ville de Montréal. Une concentration importante de Juifs apparaît à Mont-Royal, St-Laurent, Hampstead et surtout Côte-St-Luc, où 64,9% de la population totale est de religion juive. La population juive se retrouve même sur l'Ile-Jésus, plus précisément à Chomedey, où les effectifs juifs sont passés de 16 en 1951 à 3 493 en 1961.

La décennie 1961-1971 voit la continuation du mouvement amorcé auparavant. La baisse du groupe juif se poursuit dans le vieux quartier, où il n'y a pratiquement plus de Juifs, ainsi qu'à Outremont. A l'opposé, Hampstead, St-Laurent et Côte-St-Luc continuent d'accueillir de plus en plus de Juifs, ceux-ci commençant à quitter les trois quartiers du nord-ouest de Montréal qui enregistrent pour la première fois une baisse de leur population juive. A Chomedey, les effectifs du groupe juif triplent durant cette période, alors qu'à Dollard-des-Ormeaux le nombre de Juifs passe de 16 à 2 150. En 1971, pour la première fois depuis leur arrivée au Québec, les Juifs se concentrent à moins de 50% dans la ville de Montréal.

Cette redistribution territoriale a-t-elle entraîné une augmentation dans la concentration géographique de la population juive? Avant 1961, il n'y a eu qu'en 1931 où les Juifs ont représenté plus de 50% de la population totale d'un quartier ou d'une ville. Il s'agissait des quartiers Laurier et St-Louis compris dans le vieux quartier juif (L. Rosenberg, 1966, p. 2). A partir de 1951, il est possible d'examiner la concentration de la population de religion juive par secteur de recensement. Ainsi en 1951, il y avait six secteurs dans le vieux quartier juif, un dans Snowdon et deux à Outremont où les Juifs constituaient la majorité de la population. En 1961, les secteurs à majorité juive se distribuaient de la façon suivante: quatre dans Snowdon, un dans Côte-des-Neiges, un à

Tableau 2

Évolution de l'importance relative de la population juive par rapport à la population totale dans certaines villes et quartiers de la région métropolitaine de recensement de Montréal, 1931 à 1971

Villes et quartiers	1931 ^a	1941 ^a	1951 ^b	1961 ^b	1971 ^b
Montréal	6,0	5,7	6,5	5,5	4,1
Vieux quartier juif	42,6	38,0	35,5	11,0	2,7
Notre-Dame-de-Grâce			8,3	10,3	8,1
Côte-des-Neiges	6,1	9,8	29,9	37,3	31,8
Snowdon			36,1	44,0	39,0
Parc Extension	2,3	1,2	15,8	11,0	2,6
Outremont	23,7	33,6	38,5	29,3	13,8
Westmount	7,3	6,2	6,6	9,3	12,1
Mont-Royal	-	0,2	2,6	12,4	15,0
Hampstead	-	2,8	16,5	34,2	59,6
Côte-St-Luc	-	1,7	3,2	64,9	74,2
St-Laurent	-	0,1	0,5	15,5	16,0
Dollard-des-Ormeaux	-	-	-	1,3	8,5
Montréal-Ouest	0,5	0,5	0,7	9,1	12,6
Chomedey	-	-	-	12,7	48,8 ^c
Région métropolitaine de recensement	5,7	5,6	5,8	4,9	4,0

Notes: a) et b) Voir sous le tableau 1.

c) Il s'agit uniquement des secteurs de recensement 648, 649 et 650. Suite à l'annexion de Chomedey à la ville de Laval et aux changements apportés aux secteurs de recensement, il n'est pas possible pour 1971 de déterminer l'effectif total de Chomedey.

Sources: 1931, 1941, 1951: L. Rosenberg (1955) et tableau 1; 1961, 1971: Recensements du Canada et tableau 1.

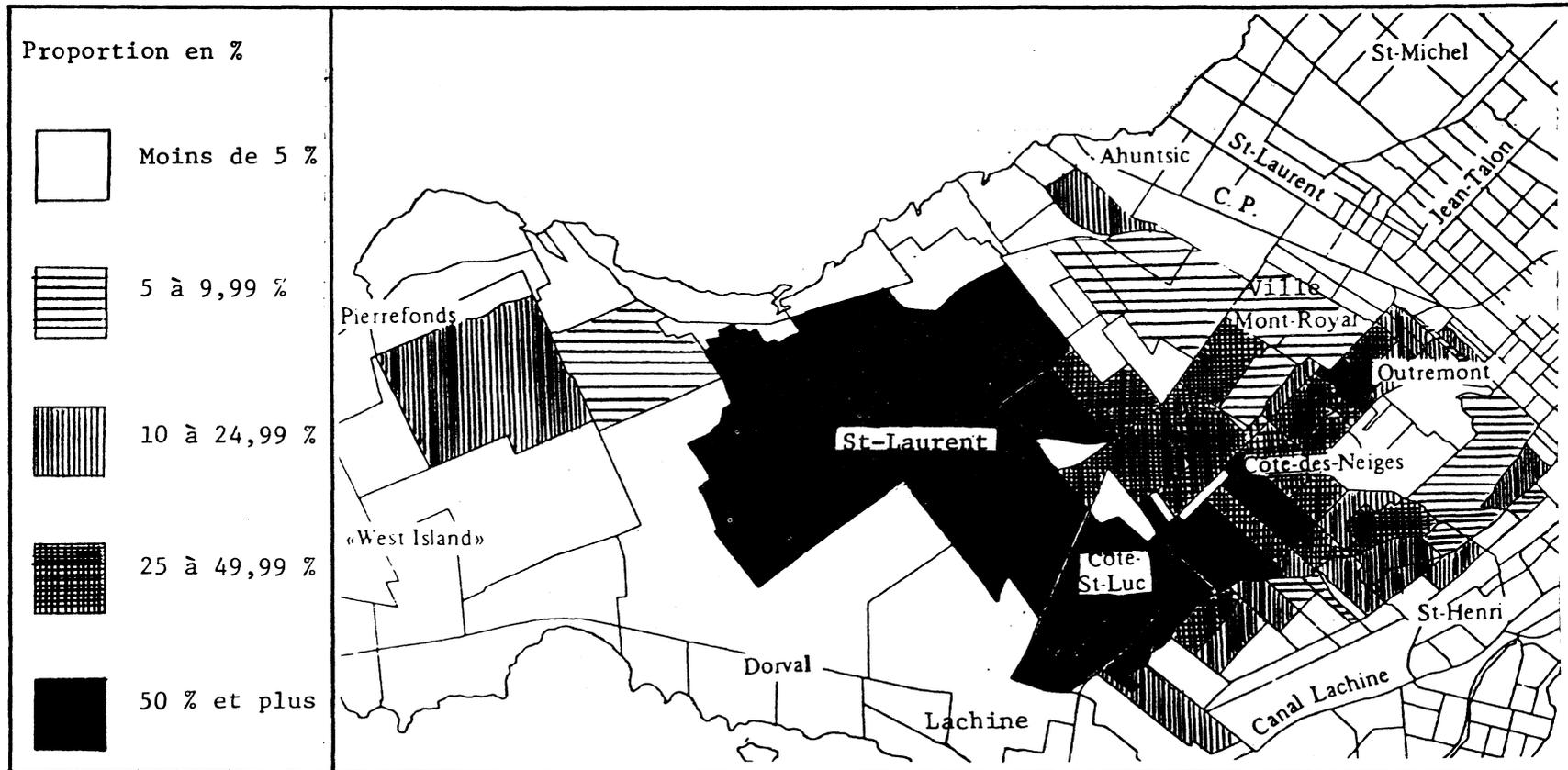
St-Laurent et un à Côte-St-Luc. Finalement en 1971, Snowdon, Côte-des-Neiges, Hampstead et Chomedey contenaient chacun un secteur à majorité juive, tandis qu'il y en avait deux à St-Laurent et six à Côte-St-Luc. On remarque ainsi que la population juive semble avoir intensifié sa concentration avec le temps, et cela malgré un changement dans sa distribution géographique.

La carte 1 illustre bien la situation en 1971. Il y a une région bien précise, s'étendant de la limite sud de Côte-St-Luc à la limite nord de St-Laurent, où la population juive est majoritaire (en noir sur la carte). En fait, il y a deux villes, Hampstead et Côte-St-Luc, et 11 secteurs de recensement à majorité juive; de plus, deux quartiers, Côte-des-Neiges et Snowdon, comptent plus de 30% de Juifs. A St-Laurent, où la population juive représente 16% de la population totale, il y a plus des deux tiers de la superficie de la ville (secteurs 413 et 415) qui se retrouvent dans la zone à majorité juive. La répartition territoriale de la population juive forme donc un bloc géographique bien compact, une sorte de quartier culturel comprenant un ensemble d'institutions desservant cette population: écoles, hôpitaux, théâtres, synagogues, bibliothèques, etc.

Le déplacement de la communauté juive, de l'ancien faubourg St-Laurent vers les limites nord-ouest de Montréal et les villes environnantes, en passant par Outremont, peut s'expliquer par un changement de statut socio-économique. Jacques Légaré (1965) a observé, pour la période 1951-1961, une hausse du statut socio-économique associée au mouvement migratoire du groupe juif. Pour cela, il avait groupé les secteurs de recensement de 1961 suivant le salaire annuel moyen par famille. Il avait ainsi obtenu trois groupes de secteurs, le groupe le plus favorisé comprenant Hampstead, Mont-Royal, Côte-St-Luc, Westmount et Montréal-Ouest, alors que le groupe le moins favorisé se limitait au vieux quartier juif, au district Parc Extension et à un secteur d'Outremont. Si on conserve, en 1971, la même distribution territoriale, pour ces deux groupes extrêmes, on voit que pour la période 1961-1971, il y a aussi une relation entre le déplacement géographique et la mobilité sociale. La population juive

Carte 1

Répartition des secteurs de recensement d'après la proportion de population de religion juive, partie de l'île de Montréal, 1971



Sources: - carte de base: Mario POLÈSE, Charles HAMEL et Antoine BAILLY, 1978.
- proportions de population de religion juive: Recensement du Canada, 1971.

augmente dans les villes du groupe favorisé alors qu'elle diminue dans celui le plus favorisé. Cependant, cette migration géographique et sociale n'a pas empêché le groupe juif d'accentuer sa concentration, bien que cela n'ait pas été évident immédiatement. Ainsi, au recensement de 1951, la population juive semblait se diriger vers une dispersion de ses effectifs. Ce qui a fait écrire à Louis Rosenberg (1955, p. 8):

The prevalent impression of a "Jewish district" in a modern Canadian city as a ghetto, a ward or district of considerable area exclusively or predominantly inhabited by Jews is not correct. With the exception of St-Louis and Laurier wards in 1931 in Montreal, in which Jews formed a little more than half of the total population of all origins, there is not and has never been in Montreal, or any other city, town or municipality in Canada, a single municipal ward or provincial or federal constituency in which the Jewish population formed a majority, or even as much as half of the total population.

Nor has the density of the Jewish population in any particular area tended to increase continually. On the contrary, the tendency in Montreal as in other cities has been towards wider dispersion throughout the city, as the Jewish population becomes increasingly integrated in the economic and cultural life of the new country.

Ces commentaires furent très tôt contredits par les faits puisqu'à ce moment là, la population juive se trouvait en pleine période de transition géographique. Cette population s'est répartie d'une façon qui ne vérifie pas les propos de Rosenberg. Nous avons vu qu'en 1971, il y avait deux villes à majorité juive, et que cette population ne tendait pas à se disperser, mais plutôt à intensifier sa concentration. La population juive s'est peut-être intégrée économiquement à la société d'accueil, ce que nous verrons plus loin, mais sûrement pas du point de vue culturel. La répartition de la population juive (carte 1), au recensement de 1971, montre bien la distinction résidentielle des Juifs par rapport aux deux principaux groupes ethnolinguistiques. Les Juifs ne cohabitent pas avec les Francophones, sauf à Outremont et dans Côte-des-Neiges, et sont pratiquement absents du West Island. La cohabitation entre Anglophones et Juifs résulte plus d'affinités socio-économiques que culturelles. Ainsi, lors

de leur arrivée massive au début du siècle, les immigrants juifs se sont installés dans le couloir traditionnel d'insertion immigrante de la rue St-Laurent. A mesure qu'ils sont montés dans l'échelle sociale, ils se sont déplacés vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers des quartiers à majorité anglophone, les Grecs, les Espagnols et les Portugais les remplaçant dans le couloir traditionnel.

La population juive représente une exception parmi les groupes ethniques formant des îlots de concentration géographique. Alors que les populations des groupes concentrés se caractérisent par un statut social très faible, la population juive est à la fois concentrée et occupe une position élevée dans l'échelle sociale (M. Polèse, C. Hamel et A. Bailly, 1978, p. 37-41).

L'évolution de la répartition géographique de la population juive, dans la région métropolitaine, ne traduit donc pas une intégration à la société d'accueil, mais plutôt une amélioration du statut socio-économique associée à une volonté de vivre en communauté et de conserver une spécificité culturelle.

L'examen de la distribution de la population juive selon la langue, le revenu et la profession permettra de mieux définir la situation de cette population par rapport à la société d'accueil.

2. Quelques caractéristiques socio-économiques

2.1 La langue

Du tableau 3, on constate que les Juifs ont adopté massivement la langue anglaise, cela allant jusqu'à l'abandon du yiddish comme langue maternelle. Ainsi de 1931 à 1971, le pourcentage de Juifs de langue maternelle yiddish est passé de 99% à 18%, alors que durant cette même période le pourcentage de Juifs de langue maternelle anglaise est passée de 0,5% à 63%. De plus, en 1971, parmi les 21 070 individus de langue maternelle yiddish, seulement 11 955, soit 58%, utilisaient cette langue à la maison. Le Yiddish est donc en voie d'extinction dans la communauté juive québé-

Tableau 3
Répartition numérique et procentuelle de la population juive selon
la langue maternelle, la connaissance du français et de l'anglais
et la langue d'usage, Québec, 1931 à 1971

Langues	1931 ^a		1941 ^a		1951		1961 ^b		1971 ^a	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Langue maternelle										
anglais	252	0,42	10 948	16,52	32 419	39,20	56 185	53,65	73 110	63,03
français	56	0,09	293	0,44	599	0,72	2 858	2,73	8 885	7,66
yiddish	59 396	98,85	52 712	79,53	44 262	53,52	31 776	30,34	21 070	18,17
autres	383	0,64	2 324	3,51	5 421	6,55	13 908	13,28	12 920	11,14
Total	60 087	100,00	66 277	100,00	82 701 ^b	100,00	104 727	100,00	115 990	100,00
Connaissance du français et de l'anglais										
anglais seulement	30 094	59,83	45 314	68,37	41 209	62,05	63 467	60,60	60 010	51,74
français seulement	116	0,23	212	0,32	545	0,82	960	0,92	3 800	3,28
anglais et français	18 258	36,30	20 118	30,35	21 317	32,10	38 234	36,51	50 860	43,85
aucune des deux	1 828	3,63	633	0,96	3 343	5,03	2 066	1,97	1 320	1,14
Total	50 296 ^c	100,00	66 277	100,00	66 414 ^d	100,00	104 727	100,00	115 990	100,00
Langue d'usage ^e										
anglais									89 045	76,77
français									8 590	7,41
yiddish									11 955	10,31
autres									6 395	5,51
Total									115 990	100,00

Sources: 1931, 1941, 1971: Recensements du Canada.

1951: L. Rosenberg (1956).

Congrès juif canadien, compilations spéciales du recensement de 1961.

Notes: a. Population d'origine juive.
 b. Population de religion juive.
 c. Population de 10 ans et plus.

d. Population d'origine ou de religion juive de Montréal, représentant 80% de la population d'origine ou de religion juive au Québec.
 e. La répartition selon la langue d'usage n'est pas disponible avant 1971.

coise, alors qu'il n'est utilisé que par une faible proportion de cette population.

Cette préférence pour l'anglais, de la part de la communauté juive, ne signifie pas, pour autant, un rejet du fait français au Québec. La proportion de Juifs pouvant s'exprimer en français a toujours été supérieure à 30% depuis 1931. Au recensement de 1971, près de 47% de la population juive pouvait tenir une conversation en français, par rapport à 37% en 1961, cette hausse étant provoquée par une augmentation des effectifs bilingues et par l'arrivée d'immigrants juifs de culture sépharade et de langue maternelle française. La langue d'usage indique nettement cependant que la langue anglaise est bien implantée à l'intérieur de la communauté juive, puisque plus de 75% de cette population utilise cette langue dans la vie de tous les jours.

L'intégration linguistique des Juifs à la communauté anglophone trouve son explication dans un contexte historique. L'anglais constituait la langue du commerce et de la classe dominante alors que les Juifs étaient en grande partie commerçants et aspiraient, pour leurs enfants, à un statut socio-économique élevé. Pour eux, l'anglais ne représentait donc pas seulement la langue de travail, mais aussi la langue permettant de s'élever dans l'échelle sociale. De plus, le fait qu'ils aient été rejetés des écoles catholiques, et acceptés par les écoles protestantes, a précipité leur intégration au groupe anglais, puisque l'anglais devenait, en plus, la langue d'enseignement. Il y a donc un ensemble d'éléments de la conjoncture passée de la société québécoise qui a motivé la population juive à s'intégrer fortement à la communauté anglophone sur le plan linguistique.

2.2 Le revenu

Nous avons associé le déplacement de la population juive à une amélioration du statut socio-économique. De même, nous avons expliqué, en partie, l'intégration linguistique des Juifs au groupe anglais par des aspirations socio-économiques. Il serait donc intéressant d'examiner le

revenu de la population juive, afin d'avoir une idée de la position de cette population dans l'échelle économique. Le tableau 4 montre qu'au recensement de 1971, parmi les principales confessions religieuses, les Juifs se classent premier pour le revenu moyen et troisième pour le revenu médian. La population juive se situe donc, globalement, au sommet de l'échelle économique.

Tableau 4
Revenu^a moyen et médian de la population de 15 ans
et plus, classée selon la confession religieuse,
Québec, recensement de 1971

Confession religieuse	Revenu moyen (en dollars)	Revenu médian (en dollars)
Juive	7 220	4 638
Luthérienne	6 394	5 394
Aucune religion	6 272	5 011
Presbytérienne	6 270	4 636
Anglicane	6 000	4 371
Eglise unie	5 909	4 375
Mennonite et huttérite	5 652	4 474
Autres	5 340	3 609
Catholique romaine	4 784	3 997
Grecque orthodoxe	4 712	3 910
Baptiste	4 642	3 822
Catholique ukrainienne	4 333	3 465
Pentécostale	4 083	3 398
Total	4 969	4 053

Source: J. Scott (1976, p. 49).

a. Revenu de toutes sources.

Cependant, le revenu médian laisse entrevoir des écarts considérables de revenu à l'intérieur de la communauté juive. Les Juifs auraient

donc, en proportion, plus de riches que les autres confessions religieuses, mais aussi plus de pauvres que les Luthériens et les sans religion. La comparaison établie dans le tableau 4 se fait au niveau du Québec, alors qu'il aurait été préférable qu'elle se fasse pour la région métropolitaine de Montréal, où les Juifs s'y concentrent à 98%. Cette dernière comparaison n'est cependant pas possible, pour 1971, puisque les données ne sont pas disponibles. Néanmoins, la situation privilégiée du groupe juif, observée pour l'ensemble du Québec, semble être la même pour la région de Montréal. Ainsi d'après une étude réalisée par MM. Raynauld, Marion et Béland pour le compte de la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme (1969, p. 45), au recensement de 1961, dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, les Juifs se classaient au premier rang, parmi les principaux groupes ethniques, avec un revenu moyen de 6 996 \$, suivis des Britanniques, 6 216 \$, et des Allemands, 5 040 \$. Les Français d'origine se classaient loin derrière avec un revenu de 4 243 \$, alors que le revenu pour l'ensemble des groupes ethniques était de 4 720 \$.

Ces faits confirment la relation établie entre le déplacement géographique et l'ascension sociale. Puisque la population juive possédait le revenu moyen le plus élevé, il était normal de retrouver une proportion importante de cette population dans des secteurs à statut socio-économique élevé. C'est effectivement ce qu'a observé Jacques Légaré (1965, p. 323): "80% de la population juive résidait dans les quartiers où le salaire par famille est plus élevé que celui de la famille montréalaise moyenne..."

2.3 La profession

La situation privilégiée de la population juive dans la structure économique de la société québécoise doit correspondre à une répartition professionnelle bien particulière. Ainsi, du tableau 5, on constate, qu'en 1971, la population juive se retrouve surtout dans le commerce, 22,5%, le travail administratif, 20,0% et les professions de direction et d'administration, 12,5%. Alors que ces trois groupes professionnels représentent près de 55% de la population active d'origine juive, seulement 36% de la population active de la région métropolitaine de recensement de

Tableau 5

Répartition numérique et procentuelle de la population active de 15 ans et plus d'origine juive du Québec et de la population de l'ensemble de la région métropolitaine de recensement de Montréal, selon le groupe professionnel, 1971^a

Groupe professionnel	Population juive		Population totale	
	Nombre	%	Nombre	%
Direction, administration et professions connexes	6 560	12,39	65 060	6,03
Sciences naturelles, génie et mathématiques	1 435	2,71	34 410	3,19
Sciences sociales et secteurs connexes	1 215	2,29	11 545	1,07
Religion	135	0,25	2 485	0,23
Enseignement et secteurs connexes	2 305	4,35	42 625	3,95
Médecine et santé	2 080	3,93	41 805	3,87
Arts et secteurs connexes	1 080	2,04	14 945	1,38
Travail administratif et secteurs connexes	10 485	19,80	213 285	19,75
Commerce	11 905	22,48	108 505	10,05
Services	2 230	4,21	108 090	10,01
Agriculture, horticulture et élevage	80	0,15	6 380	0,59
Pêche, chasse, piégeage et secteurs connexes	-	-	25	-
Exploitation forestière	10	0,02	365	0,03
Mines, carrières, puits de pétrole et de gaz	10	0,02	805	0,07
Traitement des matières premières	850	1,61	34 125	3,16
Usinage des matières premières	275	0,52	29 430	2,73
Fabrication, montage et réparation de produits finis	4 390	8,29	105 595	9,78
Construction	700	1,32	50 430	4,67
Transports	845	1,59	40 755	3,77
Manutention et secteurs connexes	320	0,60	21 675	2,01
Conduite de machine et d'appareils divers	295	0,56	15 975	1,48
Activités non classées ailleurs	370	0,70	24 975	2,31
Professions non déclarées	5 365	10,13	106 495	9,86
Toutes les professions (population active)	52 955	100,00	1 079 785	100,00

Source: Recensement du Canada 1971.

- a. Bien que la répartition de la population juive selon le groupe professionnel ne soit pas disponible pour les régions métropolitaines de recensement, la comparaison de la distribution selon le groupe professionnel entre le groupe juif et l'ensemble de la population, pour la région métropolitaine de recensement est possible, puisqu'on peut supposer que les Juifs du Québec se retrouvent entièrement dans cette région.

Montréal s'y retrouve. La population juive possède donc une structure professionnelle bien distincte — forte sur-représentation dans le commerce et dans les professions de direction et d'administration — qui peut expliquer le revenu moyen très élevé de cette population, par rapport aux autres groupes ethniques et religieux.

Conclusion

Si la population juive semble s'être intégrée et même assimilée à la communauté anglophone, en ce qui a trait à la langue, sa répartition géographique montre, au contraire, une distinction importante face aux deux principaux groupes ethnolinguistiques du Québec. Cependant, s'il n'y a pas intégration, et encore moins assimilation de la population juive, l'adaptation ne fait pas de doute. Le fait qu'un groupe ethnique passe, en quelques générations, d'une certaine pauvreté — les premiers immigrants juifs, venant de l'Europe orientale, sont arrivés complètement démunis (V. Jungfer, 1978, p. 74) — au sommet de l'échelle sociale, dénote une connaissance approfondie des rouages de la structure économique et sociale du Québec. Le bilinguisme et la répartition professionnelle de la population juive en sont un excellent exemple. En fait, la communauté juive se caractérise par un souci constant de conserver sa culture, tout en étant consciente de la réalité québécoise et canadienne.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, Recensement du Canada, 1931, Ottawa, Recensement du Canada, 1941, Ottawa. Recensement du Canada, 1951, Ottawa. Recensement du Canada, 1961, Ottawa.
- CHOINIÈRE, Robert, 1980, Évolution de la population juive du Québec de 1931 à 1971, mémoire de maîtrise, Département de démographie, Université de Montréal, 159 pages.
- COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR LE BILINGUISME ET LE BICULTURALISME, 1969, L'apport culturel des autres groupes ethniques, Livre IV, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 390 pages.
- JUNGFER, Vivianne, 1978, "Être Juif au Québec", L'Actualité (octobre): 74-83.
- LÉGARÉ, Jacques, 1965, "La population juive de Montréal est-elle victime d'une ségrégation qu'elle se serait elle-même imposée?", Recherches Sociographiques, 6-3 (juillet-septembre): 311-326.
- POLÈSE, Mario, Charles HAMEL et Antoine BAILLY, 1978, La géographie résidentielle des immigrants et des groupes ethniques: Montréal, 1971, Études et documents 12, INRS, Urbanisation, Montréal, 42 pages.
- ROSENBERG, Louis, 1955, A Study of the Growth and Changes in the Distribution of the Jewish Population of Montreal, Canadian Jewish Population Studies, no. 4, Bureau of Social and Economic Research, Canadian Jewish Congress, Montréal, 51 pages.
- ROSENBERG, Louis, 1956, Population Characteristics of the Jewish Community of Montreal, Canadian Jewish Population Studies, no. 6, Bureau of Social and Economic Research, Canadian Jewish Congress, Montréal, 51 pages.
- ROSENBERG, Louis, 1966, Changes in the Geographical Distribution of the Jewish Population of Montreal in the Decennial Periods from 1901 to 1961 and the Estimated Possible Changes During the Period from 1961 to 1971, Preliminary study, Research papers, Series A, no. 4, Bureau of Social and Economic Research, Canadian Jewish Congress, Montréal, 7 pages.
- SCOTT, Jack, 1976, La composition religieuse du Canada, étude schématique, Recensement du Canada, 1971, catalogue 99-710, vol. 5, partie 1, 58 pages.
- STATISTIQUE CANADA, Recensement du Canada, 1971, Ottawa.